Voyage à Paris du 12 au 14 décembre 2015 – deuxième journée –

Bonne nuit de sommeil au-dessus de chez Lisette ! A neuf heures on est prêt pour notre second marathon !

Rendez-vous est pris pour une promenade sur la Seine selon les bons conseils de notre portier qui doit avoir des actions dans l'une des compagnies de ce que l'on nomme bateaux-mouches.

On retrouve le Trocadéro, la place du Palais de Chaillot et la Tour Eiffel. Celle-ci a moins d'éclat que hier au soir. Et même elle possède aujourd'hui un petit côté terne, avec ce brouillard dans le haut, qui la dévalorise. Mais qu'importe, ce soir elle retrouvera toute sa magie.

Les quais, sur lesquels l'on se promène dans l'attente de l'heure du départ, à 11 heures – 20. Les amateurs et amatrices de footing sont légion. Ca court dans tous les sens, des centaines et des centaines. Et si certains ont la dégaine, le pas souple, la plupart sont des amateurs dont la foulée est lourde, parfois même étrange, pour des filles les bras très relevés. Enfin, ce qui compte, ce n'est pas de gagner, c'est de participer. Et l'on ne peut qu'être en admiration envers tous ces humains qui tiennent à garder leur forme tout autant que leurs formes, surtout pour ces dames. Les collants leur siéent délicieusement bien.

L'heure du départ est arrivée. On embarque, non sans avoir passé le contrôle de sécurité, attentat du 13 novembre oblige. Et vogue la galère sur cette Seine dont on doit affronter le courant, si infime soit-il, puisque à main droite nous avons la rive gauche, et qu'à main gauche, nous avons la rive droite ! Comprenne qui pourra. Ce qui veut dire aussi que la Seine coule depuis les deux îles, de la Cité et de St-Louis en direction de la Tour Eiffet. CQFD.

Ce joli voyage sur l'eau nous permettra, ainsi que nous le disait notre portier alors qu'il nous faisait l'article avec une insistance telle que l'on ne pouvait que penser qu'il est lié avec la compagnie qui nous prend en charge aujourd'hui, de contempler l'essentiel des ponts de Paris, dont certains superbes, mais aussi et surtout les bâtiments principaux de la partie « historique » de la ville. La carte sur les genoux permet de se repérer plus facilement. D'autant plus que l'hôtesse, dans son micro, elle parle tout de même trois langues, avec l'anglais et l'espagnol en plus du français, n'est pas toujours très audible.

Nous ne ferons que peu de photos de cette promenade que l'on peut par ailleurs retrouver sur tous les guides touristiques concernant Paris.

Toutes les dégaines sont bonnes, pourvu que l'on se bouge et que l'on transpire !

Une compagnie bien dans l'air du temps. ECO 21 a ainsi été précédé !

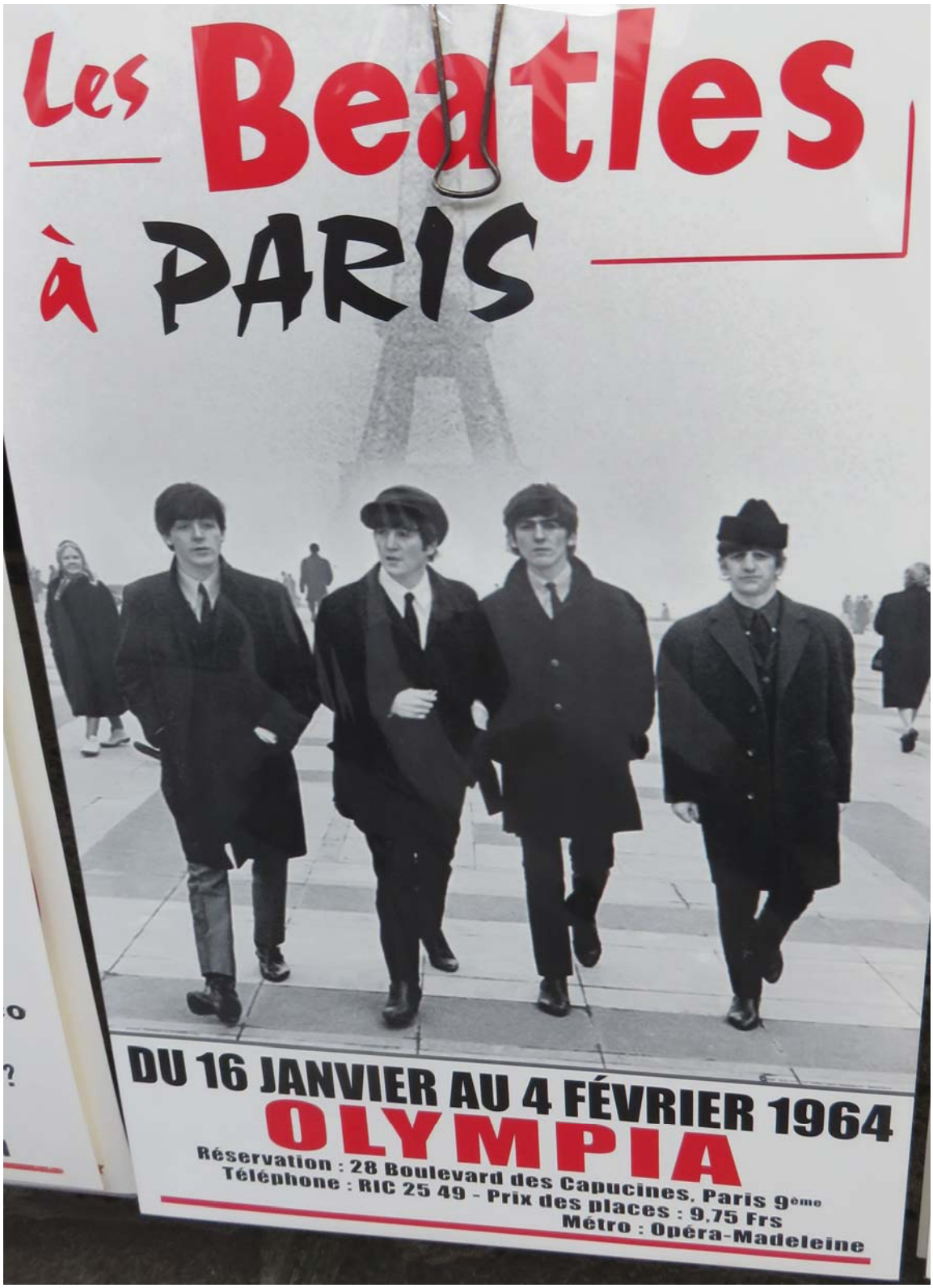
Magnifiques bâtiments de la Conciergerie, parmi les plus beaux de Paris.

Avec celui-là ce sera la grande aventure à laquelle nous ne participerons pas.

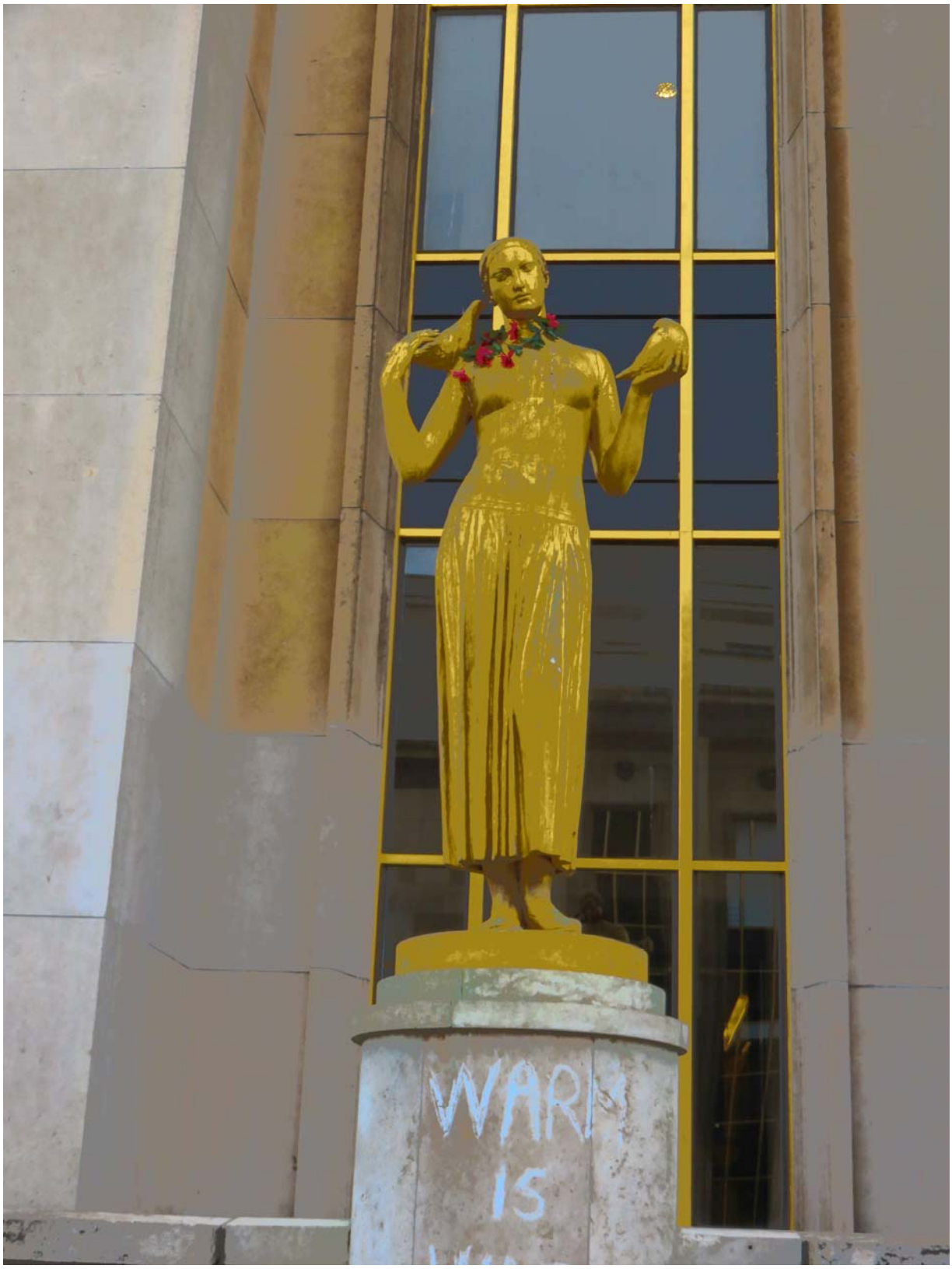
Il serait si beau d'avoir encore cinq ans.

- Maman, j'peux aller faire un tour en carrousel ?

Esplanade du Palais de Chaillot et Place du Trocadéro.

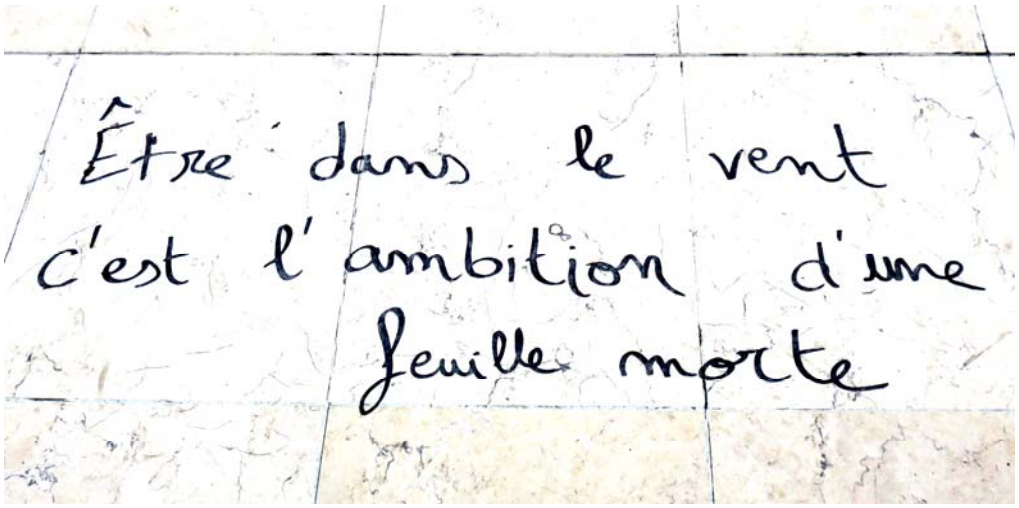


Deux sites que les Beatles avaient traversés en 1964. Plus d'un demi-siècle, c'est dire si le temps passe !



Les belles dames du palais de Chaillot plus ou moins « arrangées » pour COP 21.

Une décrépitude fortement avancée. Et pourtant Ô combien est beau le corps de la femme…



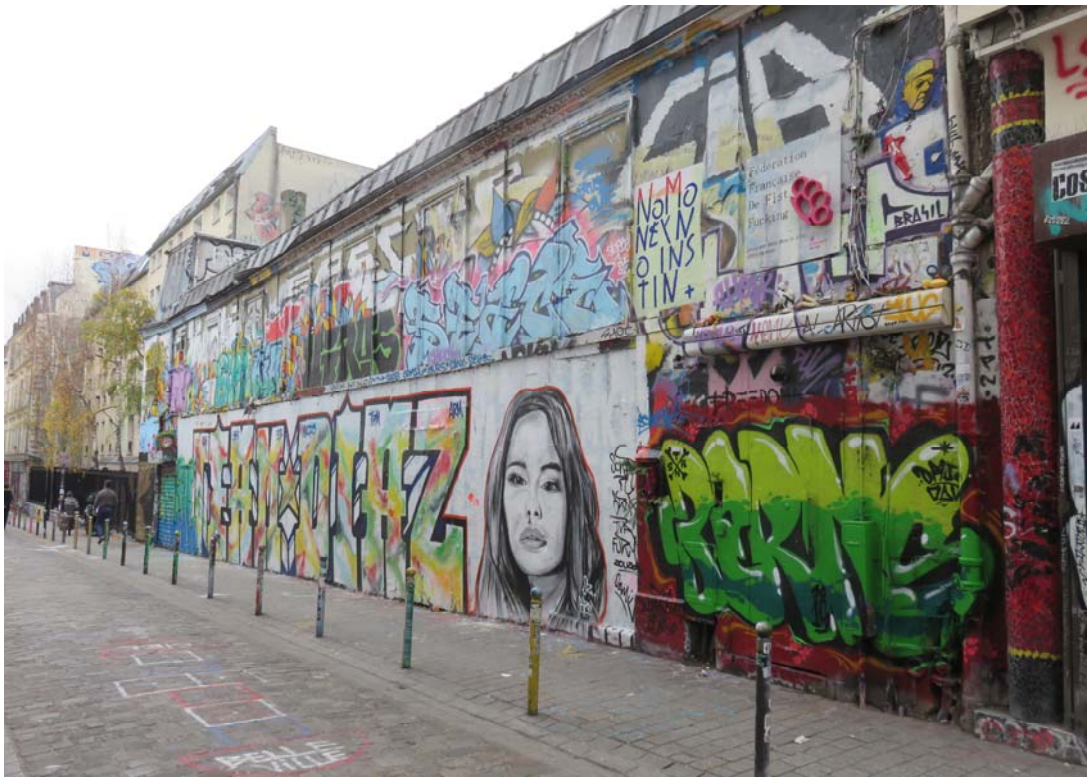
Et pourtant les Beatles, étaient quatre garçons dans le vent !

Elle voulait absolument voir Belleville.

Elle l'a vue dans sa splendeur décadente. Toute la rue ascendante est bordée de boutiques chinoises.

Une ruelle adjacente où il vaut vraiment la peine de s'arrêter…

A l'angle le bistro, et tout le long de la ruelle, une collection de tags absolument merveilleuse ! On se croirait dans un Jeremiah de Hermann !



Il y a vraiment de quoi s’interroger. Art mineur, art complexe et à part entière ?

Ils ont quelque part raison. Les mots, c'est de la dynamite en barre ! Les mots, c'est contre le politiquement correct. Les mots, c'est l'arme des contestataires. Les mots, c'est le début de l'anarchie !

Le petit chaperon rouge a-t-il encore sa place dans cette avenue saturée de circulation ? Mais où se trouve donc COP 21 ???

Une architecture des plus étonnantes et des plus variées.

Au cœur de la cité, l'immensité du parc de la Butte Chaumont. Se douterait-on aujourd'hui que ce fut-là une ancienne carrière qui devait servir plus ou moins de décharge publique ? Malheureusement le gros piton rocheux du centre du parc menace ruine. Interdit au public, il voit pourtant une bonne fréquentation ! Chose étonnante et merveilleuse tout à la fois, on se croirait ici en pleine cambrousse !

Un lac fait tout le tour du piton que l'on voit à gauche, surmonté d'une coupole qui devrait « dévisser » dans un temps improbable. Les fentes minent le monticule de toutes parts. Des travaux sont prévus. Pour combien de millions d'euros, alors que tout s'effrite, tout part en compote, que les chemins penchent contre la pente, que les faux rochers se crevassent ?

Le pont suspendu mène au pavillon où vous pouvez déguster votre café en toute tranquillité. L'endroit est merveilleux de paix et de douceur. Les jogeurs s'en donnent à cœur joie sur des parcours très vallonnés.

Au-delà du parc la grande capitale étouffe sous les gaz d'échappement d'une circulation encore mal maîtrisée par les autorités. A quand des rues de Paris dégagées de voitures et rendues aux piétons ?

L’ancienne maison du gardien devenue local d’exposition où l’on vous explique dans le détail comment est né le parc. De la volonté de doter la ville de poumons de verdure, et alors même que l’on procédait aussi à l’assainissement des quartiers par la construction de bâtiments neufs et par la mise en place d’égouts dignes de ce nom. Il est évident que tout allait à la Seine qui servait de déversoir et de dépotoir. Nous ignorons à quoi en est l’épuration des eaux usées de Paris.

Les plâtrières – on exploita le gypse en ces lieux – dites carrière d'Amérique photographiées en 1852. Il semble presque incroyable que l'on ait pu faire de ce site le magnifique parc que l'on voit à l'heure actuelle. Les travaux naturellement furent gigantesques, avec mille ouvriers employés à la fois pour réaliser ce monumental chantier. L'homme, quand il se donne pour but de construire de belles choses, est génial. Impossible ici bien entendu de savoir où se situerait le piton rocheux, le lac, les prairies futures en pente douce. Paysage lunaire par excellence.

Ce que devint bientôt le Square des Buttes Chaumont, dont toute l'histoire peut être consultée sur Wikipédia.

Le temps de COP 21, qui est aussi celui de ces pauvres diables qui viennent trouver un peu de chaleur dans les métros, quand ceux-ci ne sont pas bourrés de courants d'air…

COP 21, les affiches fleurissent dans tout Paris.

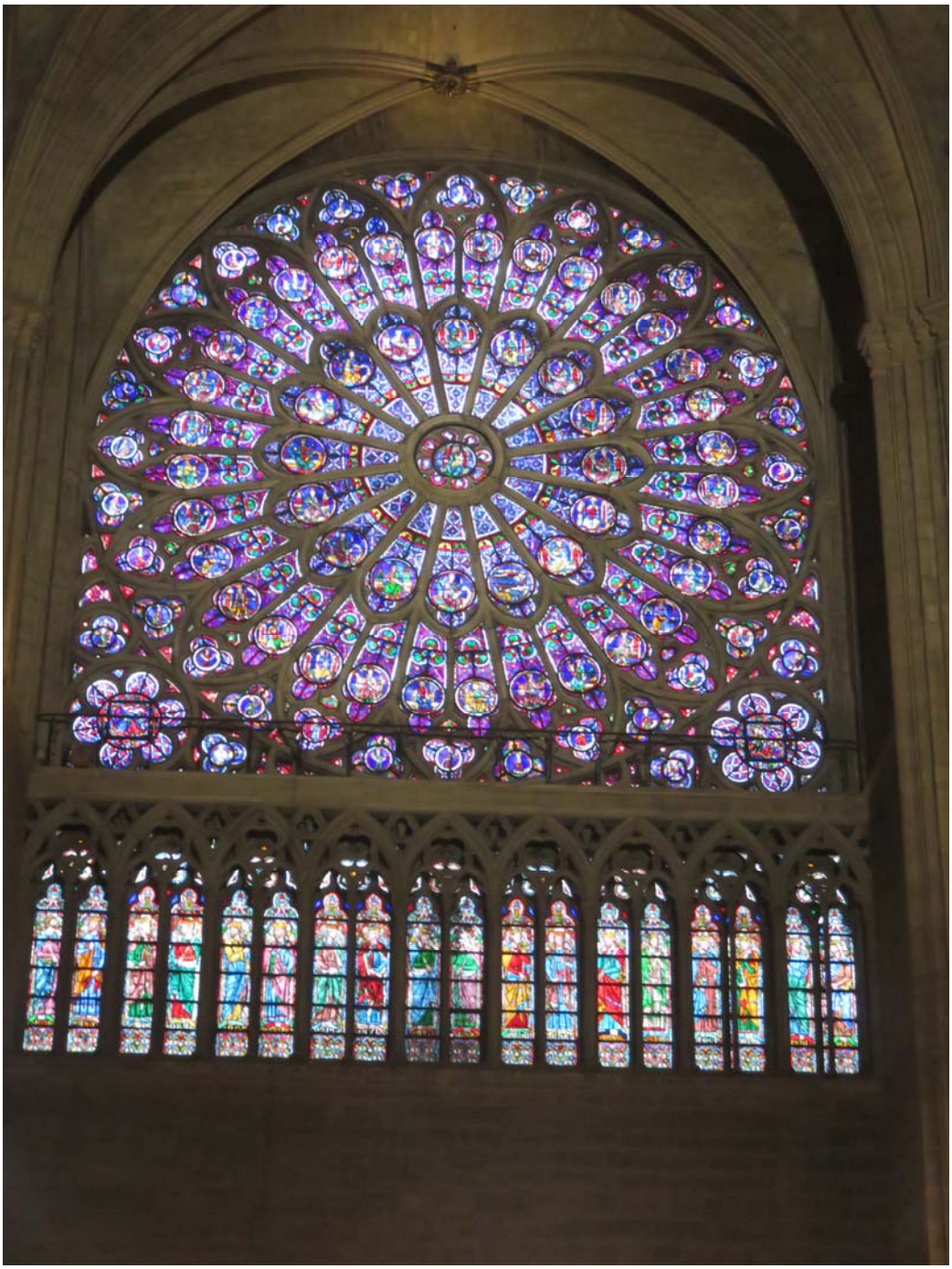
Les beautés de même. Que me veut-il, celui-là de l’autre côté ?

Retour en surface pour retrouver le Paris traditionnel avec ses ponts multiples. La Seine coule, coule, et se rit des hommes et de leurs destinées. Elle coulera demain encore, après-demain, et dans un million d'années aussi.

Là-bas, sur l'île de la Cité, se profile Notre Dame de Paris. Ici vue de l'Ile St-Louis dont il est très plaisant et très instructif de faire le tour. Dévolue surtout à l'habitation.

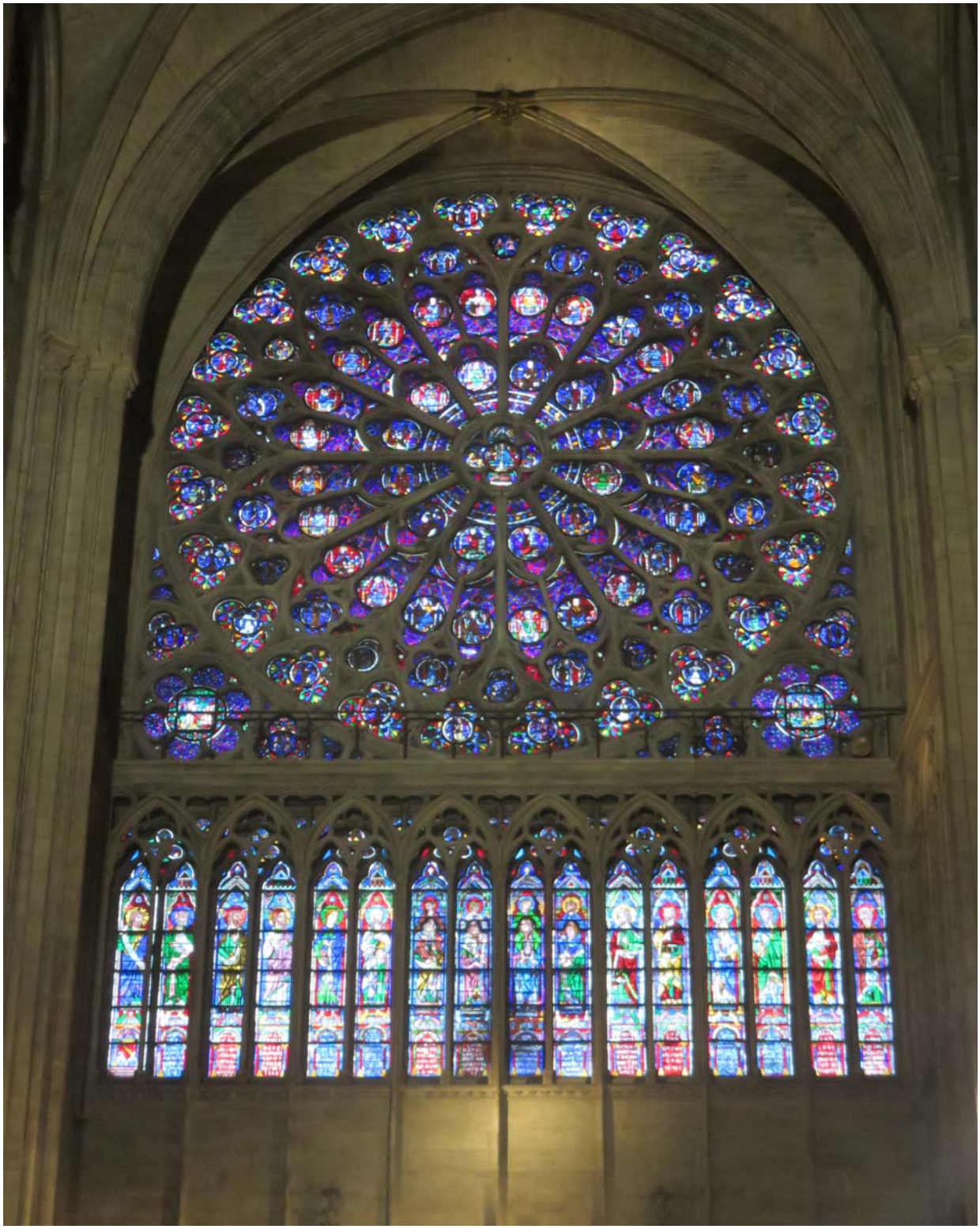
Les très célèbres ponts de Paris, dont plusieurs joignent les deux îles aux deux rives, gauche et droite.

Une visite à Notre-Dame s'impose. Edifice majestueux, voire prodigieux, dont l'intérieur est immense. Curieusement l'émotion est moindre que dans des cathédrales ou édifices religieux de plus petites dimensions. Cela découle-t-il de l'immensité de cet édifice dont la complexité intérieure, en cette seconde visite tout au moins, étonne plus qu'elle n'émeut ? La façade occidentale est superbe.



Notre-Dame de Paris possède un immense trésor : ses trois grandes rosaces. Elles ont été construites au XIIIème siècle et sont de véritables prouesses techniques et artistiques. Les deux plus grandes font 13 mètres de diamètre. Pour voir leur achèvement, le Roi Saint Louis retarda de quelques mois son départ pour la deuxième croisade, c'était en 1270 et il ne devait pas en revenir.
Elles représentent les fleurs du Paradis, semblable à des roses aux pétales de verre multicolores. Si chaque pétale coloré met l'autre en valeur, il ne s'agit pas seulement d'esthétique, mais aussi d'un sens spirituel : chaque homme est unique, mais les enfants de Dieu sont encore plus beaux quand ils se réunissent ! Ainsi, chaque médaillon représente un personnage : Prophètes, Saints, Anges, Rois, Scènes de la vie de Saints, travaux des chants, vertus… tous tournoyant sur ces immenses roues autour du médaillon central : deux roses y présentent la Vierge et l'Enfant-Jésus, l'autre, le Christ en majesté.

(Pris sur internet).



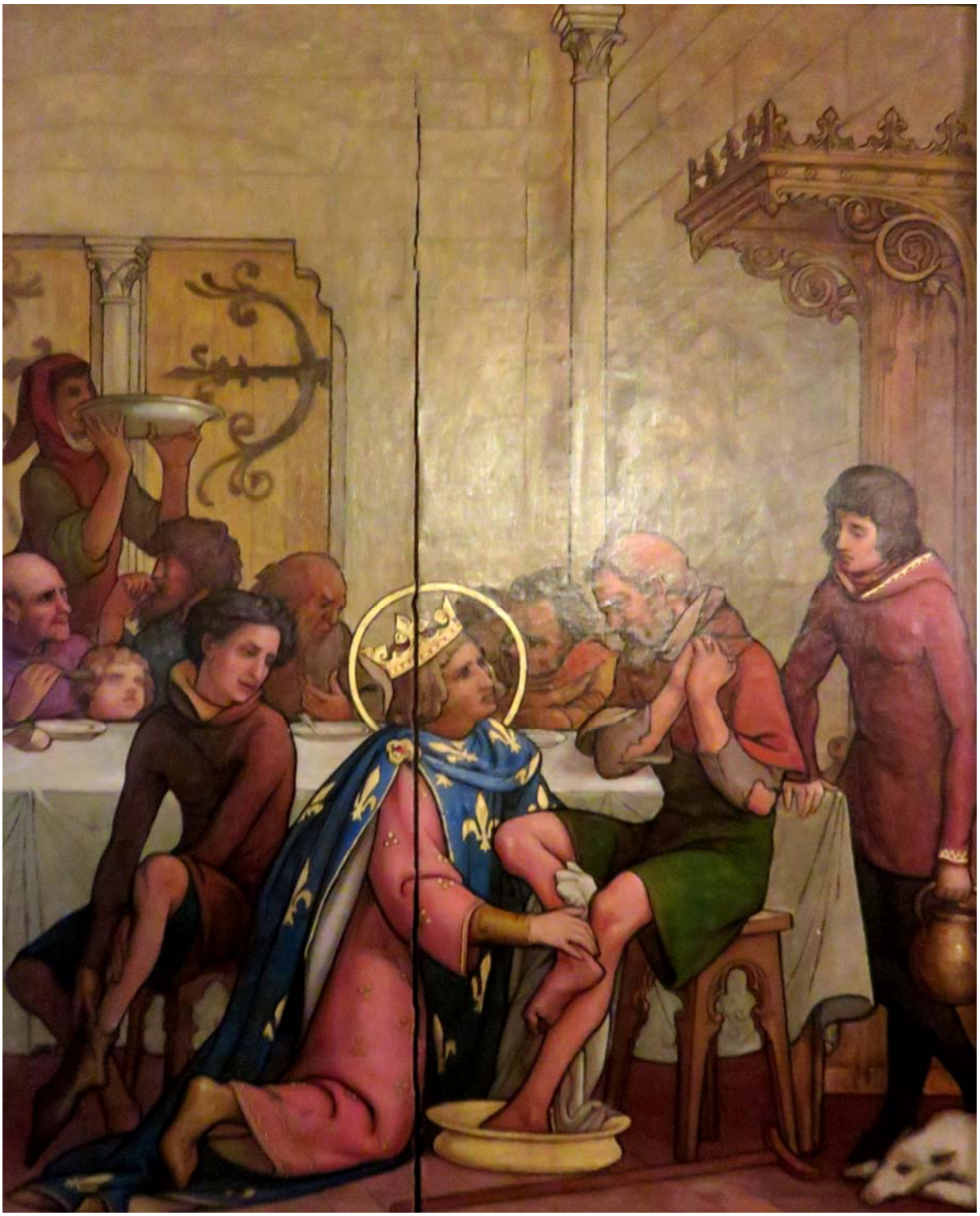
L’incroyable maîtrise des vitriers du XIIIe siècle, travail qui nous laisse pantois en même temps que songeur. Où est passé ce génie ?

Photo prise sur internet. Quel intérieur fantastique nous donnant l'envie de relire Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo.

Bas reliefs (ou clôture du chœur) évoquant les principaux épisodes de la vie du Christ.

Vitrail de la sacristie du chapitre où se trouve le trésor de la cathédrale, à visiter contre monnaie sonnante et trébuchante !

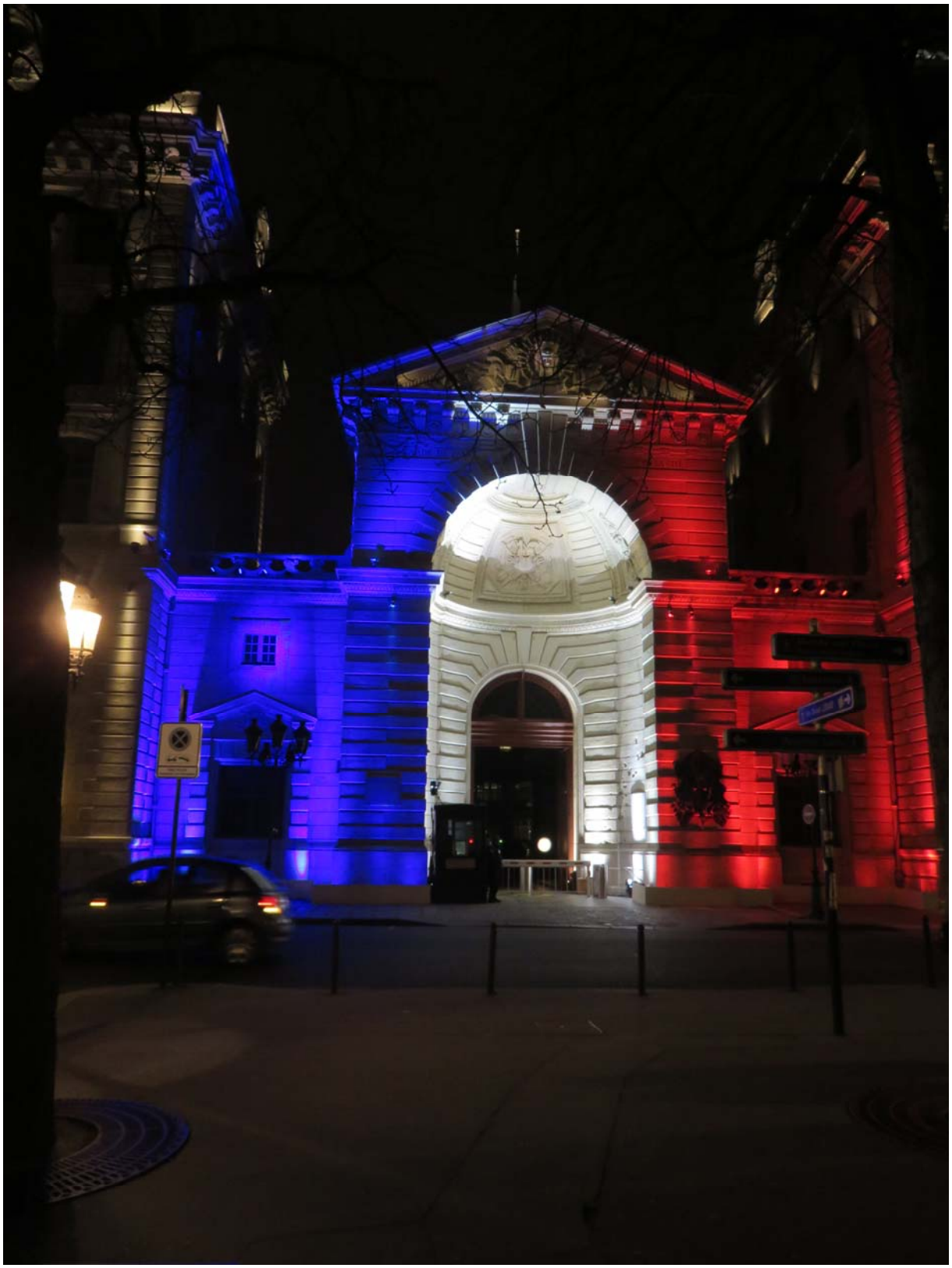
Les extraordinaires peintures sur bois des vantaux articulés de l'armoire où sont entreposées les pièces d'orfèvrerie de l'ancien régime. Elles représentent des épisodes de la vie de Saint-Louis et furent réalisées par Perrodin, peintre dont nous n'avons retrouvé aucun élément biographique, ni ici, où aucune explication n'est donnée malgré la magnificence de l'œuvre, ni sur internet. On ne saurait donc dater ces formidables peintures d'une maîtrise parfaite. Les personnages et les objets sont détourés de noir, ce qui leur donne un relief tout particulier. Les tuniques de St. Louis sont d'une suprême beauté.



On aurait tendance à tout mélanger si l'on ne prenait la peine de mettre un ordre immédiat dans nos souvenirs. Ainsi l'Ile St-Louis posséderait en plus d'une notable partie habitation, une rue marchande de toute beauté.

Où l'on taille le bout de gras sur le pas de porte…

La nuit est tombée sur Paris en cette période où les jours sont les plus courts de l'année. Les grandes foules se sont clairsemées. Le parvis de Notre-Dame est plus fréquentable. La cathédrale s'illumine et offre, par sa façade occidentale, la magnificence de son architecture gothique, avec ses trois portails d'entrée, au-dessus desquels est la galerie des rois, et l'une des trois grandes rosaces.



A proximité de Notre-Dame, sur la même Ile de la Cité, la préfecture de police. On verra en cette dernière y amener un « suspect », conséquence des attentats du 13 novembre. Délit de faciès, très certainement. Il n'est pas beau d'avoir le type arabe et la barbichette en cette période de notre histoire !

La Conciergerie, toujours sur l'île de la Cité, offre la beauté et la sobriété de ses grands murs de pierre avec les deux tours. Ce bâtiment monumental ne saurait que vous appelez à ce que vous le visitiez ! Ce fut là, nous disent les guides, que fut enfermée Marie-Antoinette avant sa décapitation.

La Conciergerie

La Conciergerie (qui fait partie de l'ancien Palais de la Cité, qui intègre aujourd'hui également le Palais de Justice de Paris et la Sainte-Chapelle), a toujours été un témoin muet des grands évènements de l'histoire de France.

Situé en plein cœur de l'Île de la Cité, l'ensemble fut la première résidence royale de la capitale (du 5e au 14e siècle) avant de devenir un lieu symbolique de la révolution française, dont la triste renommée est due avant tout aux prisons révolutionnaires établies dans ces lieux et qui accueillirent, entre autres, la Reine Marie-Antoinette avant son exécution publique.

Malheureusement, les non-francophones auront peut-être plus de mal à comprendre la portée historique des lieux étant donné la complexité de l'histoire révolutionnaire et le manque de traduction des archives dans les salles reconstituant les anciennes prisons. Ceci étant, la visite de la conciergerie passionnera les plus curieux, qui comprendront au fil de la visite que l'endroit fut, outre une prison, le foyer d'un immense chaos politique, et l'un des berceaux de la révolution.

La visite permet en outre de se promener dans quelques-unes des salles qui constituaient le siège du pouvoir royal. Dans un style gothique à l'époque précurseur, la Conciergerie reste l'un des derniers témoignages très bien conservés de l'architecture des 13e et 14e siècles à Paris.

La salle des gens d'armes, que vous découvrirez dès votre entrée dans la Conciergerie, en est un magnifique exemple. Notez que cette salle accueille aussi toute l'année des expositions temporaires, le plus souvent d'art contemporain. Le contraste est saisissant, et l'effet garanti.

Des lieux construits pour une utilisation ordinaire, et pourtant d’une beauté à vous couper le souffle.

Marie-Antoinette quittant la Conciergerie pour l’échafaud.

Les très riches heures du duc de Berry, à l'arrière de cette scène de fenaisons, en juin, la conciergerie telle qu'elle se présentait à l'époque, au XVe siècle.

L’Hôtel de Ville se pare lui aussi de quelques lumières.

Moins naturellement que le Bazar de l’Hôtel de Ville.

C'est en 1852 que Xavier Ruel, un commerçant lyonnais, arrive à Paris pour tenter sa chance à Paris. Avec plusieurs boutiques dans la capitale, il se rend compte que celle de la très fréquentée rue de Rivoli attire le plus de clients.

Vendeur d'articles de bonneterie (articles de mailles comme des chaussettes, des bas, de la lingerie…), il connaît un succès rapide dont il tire profit. En 1855, Ruel décide d'agrandir sa boutique. La raison ? Un évènement peu banal qui va lui en donner les moyens (financiers !). Un jour, l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, passe devant la boutique de Xavier Ruel. Ses chevaux se cabrent et la panique survient, mais Ruel, homme au sang froid, parvient à les calmer. Pour le remercier, cette dernière lui offre de l'argent que le lyonnais s'empressera d'utiliser dans des travaux d'agrandissement de son magasin qu'il nommera alors : Bazar Napoléon.

Le début d'un grand succès commence. En 1866, son magasin s'étend sur trois étages au 54 rue de Rivoli et les affaires sont florissantes. Mais en 1900, le commerçant s'éteint et laisse derrière lui une société de 800 employés valant 12 millions de francs. Néanmoins son petit-fils, Henri Voguié, reprend la tête de la direction pour gérer le dit "Bazar de l'Hôtel de Ville".

Comme Au Bon Maché, le Bazar se met au bout du jour en vendant des articles de mode au début du XXème siècle. C'est d'ailleurs ces premières décennies qui vont faire du Bazar de l'Hôtel de Ville un grand magasin de renom dans toute la capitale et en métropole.

En effet, en 1912, le magasin prend le style qu'on lui connaît aujourd'hui. Avec sa rotonde, l'architecte Auguste Roy prédit au bâtiment un style Art Nouveau très en vogue à l'époque (remarquable notamment avec le Petit et le Grand Palais).

Les Grands Magasins ont la particularité de proposer une multitudes d'activités comme des expositions et des salons. C'est d'ailleurs en 1923 que le Bazar organise pour sa clientèle le Salon des Appareils Ménagers qui attire de nombreux curieux ayant soif de nouveauté. Ils peuvent alors assister à des démonstrations et essayer des appareils destinés à faciliter la vie des ménagères. Trois années plus tard que le "BHV" s'affirme comme Grand Magasin spécialisé dans les articles de maison et de l'aménagement, ce qui conditionnera son image de marque jusqu'à nos jours.

Si comme Au Bon Marché, le Bazar de l'Hôtel de Ville est un exemple d'implication dans la vie de ses employés, ce dernier met en oeuvre un système d'allocations familiales pour les aider à surmonter les dommages causés par la crise de 1929. Ce système prend également en compte les nouvelles lois de 1930 avec une reconnaissance des droits des travailleurs (mise en place d'une législation du travail et des accidents de travail).

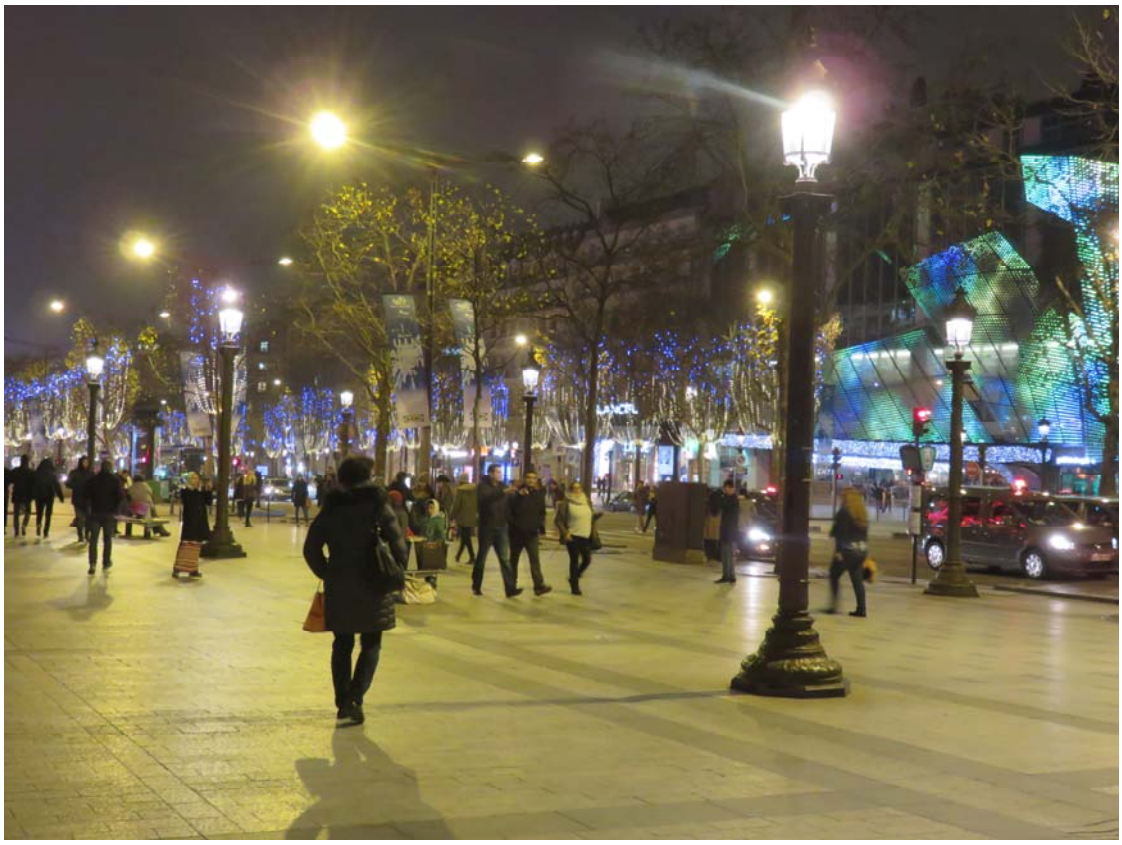
Avec la montée au pouvoir du Front Populaire en 1936, la nouvelle classe sociale des employés se voit attribuer des congés payés et une réduction du temps de travail, soit le passage à la semaine de 40h. Inutile de préciser que c'est alors une aubaine pour le BHV qui va attirer plus de clients, mais également des mères et leurs enfants (ce qui offre une nouvelle clientèle à développer…)

Dans les années 50, toujours à la pointe de l'innovation, le Bazar se dote d'un premier escalator ce qui séduit encore plus de clients. Par la suite, il est l'un des premiers à introduire le téléphone avec un standard. Dans les années 60, il est le premier grand magasin à s'équiper d'un système d'air conditionné pour le plus grands bonheur de ses clients.

La fin des années 90 et le début du XXIème siècle offrent un nouveau souffle au Bazar de l'Hôtel de Ville. Il se voit réaménagé, ses façades sont rénovées avec des vitrines extérieures, qui font sensation pendant la période de Noël. Un rayon bricolage est retravaillé au sous-sol et catégorisé comme "la plus grande boîte à outils de Paris".

Le BHV a longtemps séduit les foules pour son professionnalisme et sa grande qualité. Il a su fidéliser sa clientèle depuis ses débuts et ne cesse de conquérir de nouveaux consommateurs charmés par l'Histoire de ce magasin.

Et en route pour l'Arc de Triomphe et les Champs-Elysées, tout cela naturellement en métro qui, en dépit des racketteurs de tous poils, reste le plus formidable moyen de déplacement dans cette capitale gigantesque.



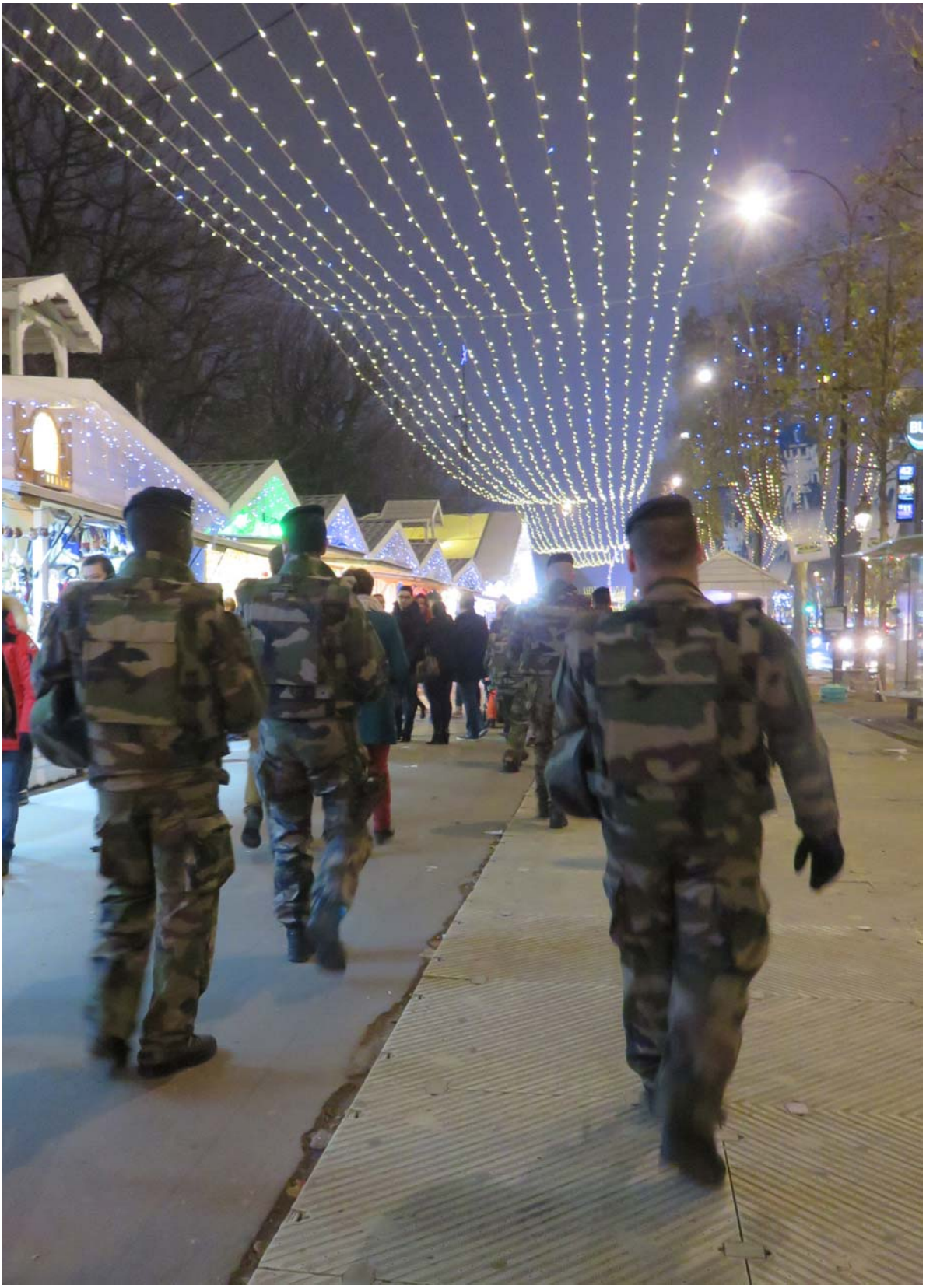
Direct Matin

Paroles officielles **{Les Champs-Elysées}** de Joe Dassin

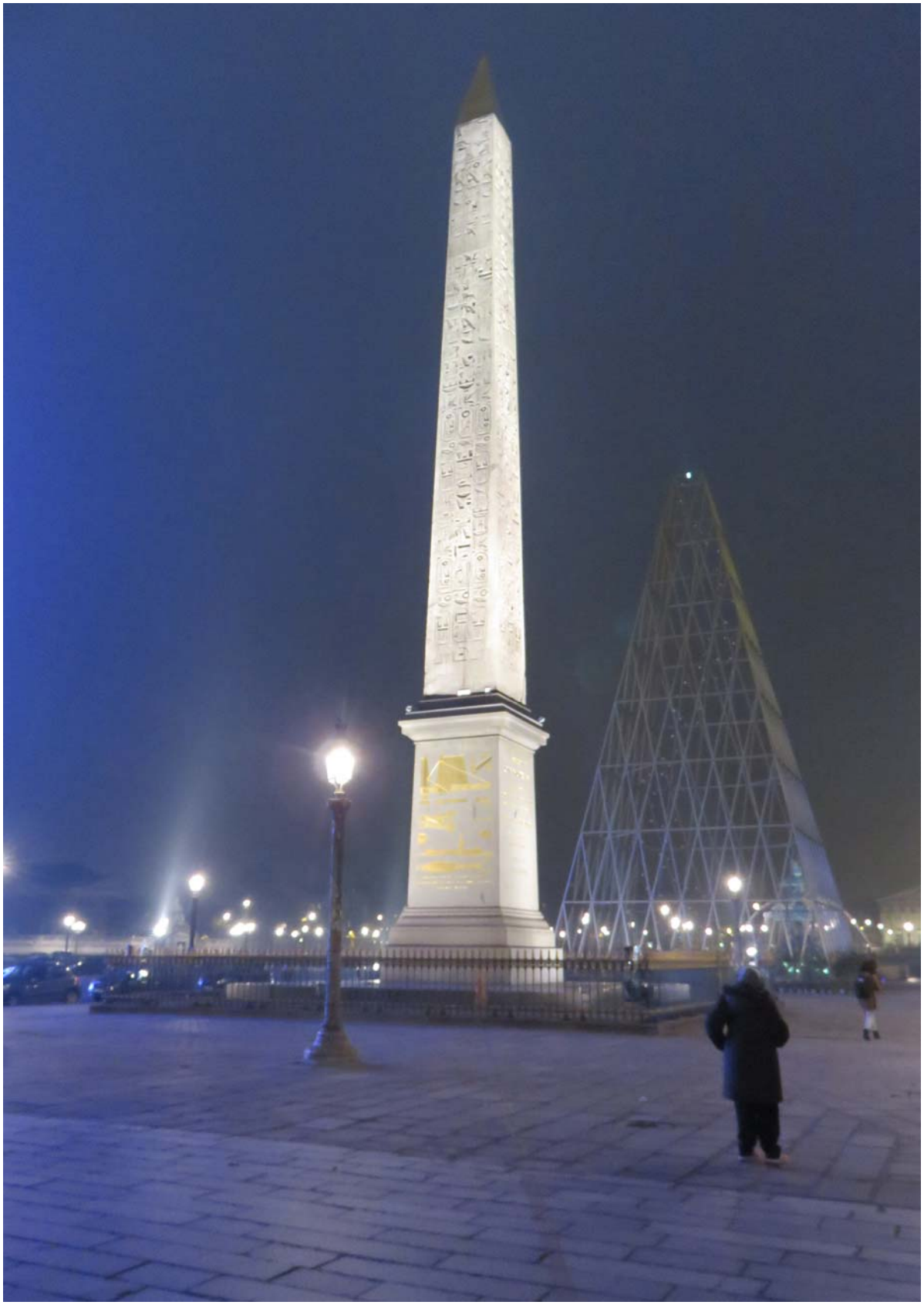
Je m'baladais sur l'avenue le coeur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser
Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées
Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser
Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit
Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour.

Des boutiques où tu trouves des chaussures en croco à 3000 balles et plus !

La vendeuse de boules de Noël est bien jolie. Son sourire vaut toutes les boutiques du monde !



Le 13 novembre, c'était il y a un mois. Et non seulement la police patrouille, mais aussi l'armée, mitraillette en mains.



L’obélisque de Louxor. A chaque fois qu’on le voit, on ne peut s’empêcher de penser :

- Quand c’est qu’ils le restitueront à l’Egypte où il devrait seul avoir sa place ?

La grande roue s’en fiche, et le jour tourne, tourne… et la nuit témoigne des couleurs de la France en cette fin d’année tragique.